

Après avoir ordonné à ses gens ce qu'ils devaient faire, et donné à chaque soldat dix mousquets chargés et prêts à tirer sans avoir la peine de recharger, il parut sur la proue, armé de son coutelas et la pique à la main, qu'il mania avec une grande dextérité, vers ses compagnons qui étaient aux autres vaisseaux, les invitant à se défendre, tandis le sieur de Barrault venait l'attaquer. Aux approches, quelques volées de canon furent tirées de part et d'autre sans aucun dommage; et pendant que le sieur de Barrault mouillait l'ancre pour s'approcher sans s'échouer près de Blanquet, qui n'avait pas baissé le pavillon.

Deux navires, l'un commandé par le sieur de Boissonnière, l'autre par le sieur de Lisle, passèrent les premiers à la portée du canon près de Blanquet, pour attaquer les autres vaisseaux qui étaient échoués plus avant dans la rivière, et furent suivis aussitôt du reste de l'armée, chacun chargea ce qu'il trouva en tête. Blanquet, se voyant attaqué par monsieur de Barrault seul, s'enhardit davantage, et n'épargna durant une demi-heure les mousquetades ni les canonnades, dont l'une perça le mât, du vaisseau de sieur de Barrault, lequel en faisant filer le câble de son ancre, s'étant approché à quinze pas de Blanquet, la salve des pierriers, canons, bosquets redoubla, et fut rude de toutes parts.

Pendant une heure que dura la bataille, les deux navires furent endommagés et brisés en divers endroits; et une balle de canon ayant percé les ais du vaisseau, donna avec les éclats jusques aux pieds du sieur de Barrault, lequel assit alors sur le pont, commandant courageusement aux siens qu'ils avaient affaire. En ce conflit, plusieurs soldats et matelots de Blanquet furent blessés et tués, même son canonnier, qui était fort habile et expérimenté; et les autres, se voyant rudement menés, levèrent enfin les mains jointes au ciel; d'autres montrèrent leurs chapeaux, faisant signe de se rendre; d'autres se jetèrent à l'eau.

Blanquet, plein de colère, accourant à tous les quartiers de son vaisseau, offensait ceux qui perdaient courage, se montrant résolu, quoiqu'il vît gagner son bord par des soldats de Barrault, à faute de pouvoir joindre de plus près Blanquet, avait fait descendre de son vaisseau dans une chaloupe avec le capitaine Vedeau,

qui avait pris la charge des artifices de feu, aidé d'un de ses amis nommé Bacular, sergent de la garnison de Talamon, en intention d'en faire brûler quelques un. Mais la proximité des vaisseaux ayant fait juger qu'il y avait risque que le feu ne les brûlât tous deux, il eut un nouvel ordre de monsieur de Barrault d'aborder le navire et gagner le tillat.

Ceci étant exécuté hardiment et courageusement, une volée de canon tirée du navire du sieur de Barrault tua par malheur le sergent, et un éclat de table porta par terre Blanquet et le blessa au bras senestre, lequel se relevant fit effort avec son coutelas d'empêcher le capitaine Vedeau et ses soldats de gagner le tillat.

Néanmoins il fut forcé et saisi, et partie de ceux qui résistèrent tués ou pris, et menés prisonniers au nombre de seize au vaisseau de monsieur de Barrault, où, la revue étant faite, il trouva qu'il n'avait que cinq ou six des siens blessés et deux de morts. Les autres vaisseaux de l'armée attaquèrent courageusement les navires et pataches des complices de Blanquet, dans lesquels ils ne trouvèrent pas la résistance qu'ils espéraient pour montrer leur valeur et courage, le capitaine Trelebois s'étant retiré auparavant, et les soldats et matelots sauvés à la nage ou dans les chaloupes.

La patache commandée par Pontenille, qui avait gagné le haut de la rivière, revenant tout à coup pendant le combat, eût fait une salve en passant de cinq canonnades et plusieurs mousquetades, et après regagna le large sans pouvoir être suivi à cause de la nuit. Le combat fini, monsieur de Barrault fit garnir de soldats et matelots le vaisseau de Blanquet, donnant en garde les autres vaisseaux des ennemis à ceux qui s'en étaient saisis, commanda que tous les blessés de part et d'autre fussent promptement secourus, les morts enterrés, son vaisseau et celui de Blanquet radoubés, raccoutrés diligemment.

Et les soldats retirés, chacun son bord fit rendre grâces à Dieu par tous sur les fillats et chanter le *Te Deum laudamus*, etc.; et après donna ordre aux sieurs de Montignac et de Lisle de suivre, dès la pointe du jour, les deux vaisseaux qui étaient échappés, ce qu'ils firent, et les rencontrèrent bien loin, tous deux désemparés de matelots et soldats. Et ayant monsieur de Guitaud, lieutenant de

monsieur Saint-Luc, en Brouage, envoyé des gens de guerre servir selon les occasions, le capitaine Gaillard surpris par eux, n'ayant pu se sauver si rapidement que les soldats, à cause d'une arquebusade reçue quelques mois avant dans la cuisse droite.

Et au même instant arrivèrent les sieurs de Lisle et Montignac, se saisirent de Gaillard et vaisseaux, et ramenèrent le sieur de Barrault. Sur la nuit on donna avis

qu'on voulait secourir Blanquet, et les rivages furent couverts de gens de guerre accourus de toutes parts, qui témoignaient n'être pas contents de la défaite de

Blanquet; ce qui fit résoudre monsieur le Barrault de faire ferme, étant aussi empêché par les vents contraires de sortir hors la rivière. Mais aussitôt qu'ils ont cessé, il s'est mis en mer pour l'entrer en la rivière de Gironde et ramener les vaisseaux et les prisonniers à Bordeaux.